Les Vertus Vincentiennes

Simplicité / Humilité / Douceur / Mortification / Charité / Zèle
+ intro et conclusion de neuvaine + homélie de l'Ascension

Introduction aux vertus Vincentiennes

Je commencerai par un extrait de la Lettre Apostolique du Pape François à tous les consacrés à l'occasion de l'année de la Vie Consacrée, publiée en décembre dernier :
« *Par cette lettre, au-delà des personnes consacrées, je m'adresse aux laïcs qui, avec elles, partagent idéaux, esprit, mission. … Je vous encourage vous aussi laïcs, à vivre cette année de la Vie Consacrée comme une grâce qui peut vous rendre plus conscient du don reçu. Célébrez-le avec toute la Famille, pour croître et répondre ensemble aux appels de l'Esprit dans la société contemporaine* ».
Derrière ces mots, que peut bien vouloir nous dire le Pape ?
Il nous appelle à vivre le présent avec passion, il nous appelle à devenir des femmes et des hommes « experts en communion ». Dans une société de l'affrontement, de la cohabitation difficile entre des cultures différentes, du mépris des plus faibles, des inégalités, nous sommes appelés à offrir un modèle concret de communauté qui, à travers la reconnaissance de la dignité de chaque personne et du partage du don dont chacun est porteur, permettre de vivre des relations fraternelles. Soyez donc des femmes et des hommes de communion, rendez-vous présents avec courage là où il y a des disparités et des tensions, et soyez signe crédible de la présence de l'Esprit qui infuse dans les cœurs la passion pour que tous soient un. Vivez la joie de la rencontre, la capacité d'entendre, d'être à l'écoute des autres. La capacité de chercher ensemble le chemin, la méthode, vous laissant éclairer par la relation d'amour qui passe entre les trois personnes divines, ce modèle de toutes relations. Embrassez l'avenir avec Espérance !
C'est tout un programme, maintenant, on peut se demander : comment faire ? Quelle est la méthode ? Disciples de Saint Vincent de Paul et de Sainte Louise de Marillac, nous ne prétendons pas avoir la solution miracle. Toutefois nos fondateurs, forts de la Foi, de l'Espérance et de l'énergie qui étaient les leurs ont réussis à en mettre en route d'autres sur les chemins de la Charité.
Pour ce faire, ils nous appellent à l'imitation du Christ
Tout naturellement pour SV, il faut donc se tourner d'une part vers le Christ missionnaire. Ce Christ est le centre de la vie de SV. Il l'irradie, le stimule, et surtout lui donne un sujet d'imitation. SV présente le Christ comme lui-même se présente : « l'Evangéliste des pauvres », « le missionnaire des pauvres », « 'l'envoyé du Père ». Cette mission du Christ s'inscrit au cœur de la conscience de SV et mobilise ses énergies. Jésus est le missionnaire –type. SV va suivre le Christ, Evangélisateur des pauvres et donner comme signe de ralliement à ses missionnaires : « Jésus-Christ est la Règle de la Mission ».
D'autre part, Jésus-Christ est aussi serviteur. Il ne s'est pas contenté de prêcher les pauvres. Il les a servis. Ce Christ nous renvoie les missionnaires à un rôle qui n'est pas une option : « tout ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait ». « *s'il s'en trouve parmi nous qui pensent qu'ils sont à la Mission pour évangéliser les pauvres et non pour les soulager, pour remédier à leurs besoins spirituels et non aux temporels, je réponds que nous les devons assister et faire assister en toutes les manières, par nous et par autrui … Faire cela, c'est évangéliser par paroles et par œuvres, et c'est le plus parfait, et c'est aussi ce que Notre-Seigneur a pratiqué, et ce*

que doivent faire ceux qui le représentent sur la terre d'office et de caractère, comme les prêtres » (XII, 87-88).
Aux Filles de la Charité, il expliquera aussi : « *les pauvres sont nos Seigneurs. Oh ! Oui mes sœurs, ce sont nos maîtres* » (IX, 119).
Son expérience spirituelle prend ici un raccourci lourd de sens et d'engagement : Jésus-Christ est dans le pauvre ; le pauvre, c'est Jésus-Christ.
Le missionnaire, le chrétien selon SV, doit continuer l'œuvre du Christ, il est son relais, son prolongement. « Toute notre œuvre est dans l'action » (XI, 41). Il veut une piété laborieuse « aux manches retroussées ». Par nos œuvres, nous montrons à Dieu que nous l'aimons.

C'est là qu'interviennent les six vertus, les six attitudes que SV a retenu, parmi plein d'autres que nous montre le Christ, les 6 vertus fondamentales du vincentien. Elles sont la concrétisation, la marque visible de l'esprit vincentien. SV les présente : « *Parce qu'elles sont beaucoup en nombre, je choisis principalement celles qui sont plus propres pour les missionnaires ; et qui sont celles-là ? J'ai toujours cru et pensé que c'étaient la simplicité, l'humilité, la douceur, la mortification et le zèle* » (XII, 302). A celles-ci nous avons ajouté une vertu propre aux Filles de la Charité : la Charité !
SV disait encore : « *Enfermons-nous dans ces vertus, comme les limaçons dans leur coquille … avec cela, nous irons partout, nous viendrons à bout de tout ; sans cela, nous ne serons que des missionnaires en peinture* » (XII, 322).

Ce sont ces vertus que nous vous proposons de découvrir chaque soir de notre Neuvaine, pour vous aider à nous connaître un peu mieux et pour ensemble les faire grandir en nous et ensemble les mettre en pratique.

La Simplicité

Quand SV parle des vertus, il n'en parle pas seulement sous l'angle de la morale, comme on pourrait l'entendre encore aujourd'hui : voyait comme cette personne est vertueuse, de bonne moralité, de bonne manière, … avec le risque que cet aspect moralisant ne soit qu'un verni, une apparence. SV axe les vertus selon une visée plus profonde, il les voit d'abord en Dieu, en Jésus, et les prend ensuite comme modèle pour façonner tout notre être et pas seulement la façade.
Et c'est tout naturellement en Dieu que SV va dénicher la première des vertus qu'il nous recommande : la simplicité.
En parlant de la Simplicité, SV la décrit comme son évangile : « *Dieu m'a donné une telle estime de la simplicité que je l'appelle mon évangile* » (IX, 606).
Parlant de Dieu SV nous dit : « *Dieu est un être simple, qui ne reçoit aucun autre être, une essence souveraine et infinie qui n'admet aucune agrégation avec elle ; c'est un être pur, qui jamais ne souffre d'altération. Or cette vertu du Créateur se trouve en chacune de ses créatures par communication* » (XII, 172).
L'authentique simplicité conduit à une communication directe avec Dieu. Elle facilite une croissance dans la Foi, même si la Foi ne donne qu'une vision, qu'une connaissance limitée de Dieu, que nous n'avons pas encore vu face à face.
De son côté SV a certainement grandi plus vite dans la Foi que les autres par la pratique de la simplicité, le rendant capable de voir avec les yeux du Christ, pour apprécier les événements et les personnes avec l'esprit du Christ. SV possédait le don de voir les traits et la personne de Jésus-Christ sous les corps blessés et dans les esprits tourmentés des pauvres. La pureté de cœur et la pureté d'intention sont parties intégrantes de la vertu de simplicité.

La simplicité est d'abord une attitude intérieure. Notre vocation de chrétien est de participer à la vie de Dieu, à ce qu'il est : or, Dieu est simple. La simplicité intérieure, c'est avoir un esprit d'enfant qui ne cesse de s'émerveiller avec sincérité, paix, joie et générosité, capable de confiance, d'enthousiasme et d'audace. Et combien cela manque ça aujourd'hui !!
Cette simplicité est source de liberté intérieure, elle devrait se traduire en nous par une plus grande disponibilité, une docilité plus grande à l'Esprit, par une absence de calcul afin d'être sincère et cohérent envers nous-mêmes et envers les autres. Enfin je dois surtout savoir que cette simplicité, je dois la mendier à Dieu dans la prière, afin qu'elle se traduise dans mes paroles, dans mes gestes, dans toutes mes attitudes extérieures.

La simplicité c'est savoir être vrai avec soi-même :

- Se connaître et s'accepter telles que nous sommes avec nos limites et surtout avec nos qualités, nos talents et nos dons. Combien pouvons-nous être aveugles sur tout le potentiel que Dieu a mis en nous. Si nous voulons être bien dans notre peau ayons au moins la simplicité de reconnaître l'être merveilleux que nous sommes, à l'image de Dieu, aimé de Dieu.
- Savoir être indifférent à l'image de marque que l'on peut nous attribuer ou que l'on cherche à avoir vis-à-vis des autres. Veillons toujours à être vrai avec nous-mêmes et à vivre en vérité.

La simplicité c'est être vrai avec les autres :

- Une relation simple clarifie, met à l'aise l'autre et fait vivre un partage à égalité. Le manque de simplicité nous enferme et nous fait enfermer l'autre dans une fonction, un comportement … La simplicité favorise une authenticité, une franchise de relations, crée un climat de confiance qui permet ensemble de construire.

- En conséquence, l'acceptation de soi-même, mettant l'autre à l'aise, permet à un groupe d'exister, de tendre vers le même objectif, de prendre les moyens de le réaliser à travers la diversité de ses membres.

La simplicité c'est être disciple du Christ :

- Nos communautés doivent apporter la simplicité de Dieu dans l'église et devant les hommes si nous voulons être crédibles. Attention aux charabias incompréhensibles !
- Face aux défis de notre société, défis de la consommation, du matérialisme, de l'individualisme … face à tous ces défis, la simplicité évangélique nous aide à nous purifier de certains compromis : ceux de l'avoir qui isole, du savoir qui écrase et du pouvoir qui opprime. Pour cela je vous renvoie à la lecture des ouvrages de Pierre Rabhi, penseur et agro-écologiste français actuel qui est pour moi aujourd'hui une belle image de ce que peut être la simplicité évangélique de nos jours.

Demandons à Dieu dans cette Eucharistie de nous aider à grandir en simplicité, afin d'être chaque jour un peu plus en vérité avec nous-même, avec nos frères et sœurs et surtout avec Dieu.

Humilité

La seconde vertu que st Vincent donne à sa Congrégation est l'humilité. Selon sa petite méthode comme il l'appelle, regardons tout d'abord le contraire de cette vertu. C'est l'orgueil. Celui-ci est la mère de tous les vices, de tous les péchés. Pour évoquer l'origine du mal, un texte raconte qu'au départ il y avait les anges dont le but était d'adorer Dieu. Mais l'un d'entre eux, c'est mis à contester et a voulu être l'égal de Dieu. Il s'est donc détourné de sa vocation première qui est l'adoration afin de s'opposer à Dieu, il a entrainé avec lui une cohorte d'autres anges qu'on appelle depuis les démons. Le contraire de l'humilité a donc une raison théologique très forte et qui remonte au début du mystère de la vie. Depuis lors il y a ce combat entre Dieu et le mal. Il n'est pas nécessaire d'imaginer un diable à la queue fourchue et le trident entre les mains pour penser à ce combat. Il faut regarder ce que nous vivons au fond de nous-mêmes et entre nous.

De même que les anges, nous sommes fait pour adorer Dieu, lui rendre grâce de chaque jour vécu, il y a en nous cette voix qui tente de nous détourner de cette vocation et qui nous pousse à nous mettre en avant. Combien de fois lors de nos animations dans les établissements scolaires, lorsque nous posons une question et qu'il y a plusieurs mains qui se lèvent, une fois que le premier que nous interrogeons donne la bonne réponse, les autres baissent la main d'une manière dégoutés car ils auraient tellement voulu être reconnus par leur savoir. C'est tout un apprentissage de savoir se réjouir de ce que nous savons ou ce que nous sommes sans pour cela être vu des autres ! On veut se faire voir, se faire reconnaitre. Alors bien sûr on ne va pas le dire d'entrée de jeu ainsi, ça va être beaucoup plus subtile, on s'arrangera pour que d'autres évoques ce que nous avons fait.

Oui nous avons tous un besoin de reconnaissance. En fait cette reconnaissance est bénéfique si elle est bien vécue. Prenons le temps de décomposer le mot re-con-naissance. Le « re » est quelque chose qui recommence, le « con » en latin signifie « avec » et « naissance » est la vie qui vient. Dans ce besoin de reconnaissance que j'ai en moi, il y a la possibilité de naitre avec l'autre, avec les autres. Dans ce processus chacun trouve sa place et fait grandir l'autre.

Quelle est l'antidote à l'orgueil ? L'humilité.

Qu'est-ce que cela ? Tout d'abord entendre dans la racine humus, nous sommes de la terre.

Alors que l'orgueil et l'esprit du monde cherche à nous faire croire qu'on sera quelqu'un si nous faisons de grandes choses, si nous sommes quelqu'un d'important qui marque son temps, l'humilité nous invite à regarder par certains côtés l'éphémère de notre vie. Ce n'est pas en cherchant à faire croire grand que je serai quelqu'un !

Si nous écoutons st Vincent, il nous pousse à aller jusqu'à l'humiliation, alors il faut remettre dans le contexte de l'époque. Nous n'avons pas à être masochistes mais nous pouvons prendre une image pas très géniale mais bien parlante. Lorsque nous avons un furoncle, lorsqu'il est bien mur, il faut le pressé pour que tout le mal s'en aille. Ce n'est pas agréable et ça fait souffrir mais ça permet de bien nettoyer la plaie.

Mais il faut aussi nous méfier d'une autre attitude qui nous fait croire que l'humilité c'est de toujours se cacher. Il arrive souvent lorsque nous voulons féliciter quelqu'un qu'il n'accepte pas nos compliments. Nous avons difficultés à savoir accueillir un compliment. Et là l'attitude n'est pas juste. Lorsque nous lisons les lettres de st Vincent, il lui arrive souvent de féliciter un confrère, de mettre en avant ce qu'il a pu faire de bien, idem pour les sœurs. Et il invite à rendre grâce pour ce que le Seigneur permet par nos chétives possibilités. C'est même assez étonnant car si je vous félicite pour quelque chose et que vous répondez « oh non ce n'est rien, j'y suis pour rien, ce n'est pas grand-chose » bien évidemment, je vais vous en rajouter une couche et je vais ré insister pour dire ho combien ce que vous avez fait c'est important ! Alors qu'on ne veut pas se mettre en avant en refusant un compliment on aboutit à son contraire !

Vivre cette dimension c'est lutter aussi contre l'esprit de jalousie si prégnant chez les orgueilleux. Cette vertu est essentielle pour vivre la fraternité et l'égalité dans la diversité. En sachant reconnaitre les qualités en moi, humblement, je saurai me réjouir que l'autre ait des qualités différentes des miennes.

La juste attitude de l'humilité c'est Marie qui nous l'apprend dans l'acceptation de sa vocation. Lorsque sa cousine Elisabeth s'exclame d'accueillir la mère de son Seigneur, Marie ne refuse pas ce qualificatif. Juste après dans son magnificat elle osera même dire « je suis l'humble servante du Seigneur » donc là nous sommes bien d'accord, humble et servante ça va bien ensemble. Mais elle continue en disant « désormais tous les âges me diront bienheureuse » ; dit en terme actuel de jeune on pourrait traduire « désormais je serai la star des stars ».

En définitive être humble c'est accueillir humblement, simplement, bonnement comme dirait st Vincent, ce que nous sommes. C'est oser reconnaitre toutes les merveilles que Dieu a mis en nous. Avoir cette attitude va nous amener à assumer des responsabilités. Savoir reconnaitre les dons que Dieu a mis en soi c'est tout d'abord naitre un peu plus avec lui, mais c'est aussi comme Marie faire de notre vie une action de grâce. C'est notre vocation première.

Alors humblement osons accueillir lorsque quelqu'un nous fait un compliment en rendant grâce à notre Dieu.

La douceur

Dans un monde violent, entendre « heureux les doux, ils recevront la terre en héritage », qu'est-ce que cela veut dire ?
« *Aussi longtemps que je suis resté un lâche,* nous dit Gandhi, *j'entretenais en moi un foyer de violence. Lorsque après un certain nombre d'années, je rejetai toute lâcheté, je pus entrevoir la valeur de la non-violence* ».
Quand nous relisons les béatitudes, nous n'y retrouvons pas la force, pourtant elle fait partie de ce que le Seigneur exige de nous. N'a-t-il pas dit « ce sont les violents qui emportent le Royaume » ? Et il serait facile de dégager dans les Evangiles tout ce qui réclame la force, la générosité, l'audace ou le risque.
Pourtant, si la force n'est pas explicitement nommée dans les béatitudes, nous pouvons tout de même la trouver dans la deuxième, celle qui concerne la Douceur. Cela peut paraître bizarre, mais la tradition chrétienne a toujours fait le lien entre la force et la douceur. Mon but est de montrer que la douceur est une vraie force, même et surtout si elle est maîtrisée et parfois désarmée.
Nous savons bien que le Christ ne vient pas faire l'éloge de la fadeur ou de la mollesse. Le christianisme ne fait pas de l'homme un faible, un vaincu : ce sont les violents qui emportent le Royaume … Le chrétien n'est pas un être passif, sans vigueur. La dynamique de l'Evangile est faite de dépassement, elle réclame du souffle. Aussi, si le Seigneur béatifie les doux, c'est que la douceur n'a rien à voir avec ce que le monde peut en comprendre aujourd'hui, où ce sont les requins qui sont mis en avant.
Le Christ se présente comme un être doux, pas seulement dans des comportements extérieurs, mais aussi par ce que l'on appelle son amour désarmé. En venant parmi nous bébé, c'est tout le contraire de la puissance, il ne s'impose pas. Il vient comme un enfant, il vient proposer un amour, une communion. Il appelle, il sollicite, il n'est pas en position dominante, à cause de la qualité même de son amour. Un amour authentique ne s'impose pas, il se tient à la porte et il frappe en douceur : si tu veux tu viens ... C'est le langage d'un amour qui respecte l'autre et se fait serviteur.

Il est vrai que nous n'acceptons pas volontiers les doux car on a l'impression que leur attitude nous juge et nous condamne. Notre époque n'est pas à la douceur et croire à cet absolu évangélique, c'est ramer à contre-courant. Aujourd'hui on a besoin de se faire mousser, de se faire entendre, de clamer son point de vue. On a besoin de triompher par tous les moyens …
Le doux a une force tranquille, et sa douceur peut se transformer en violence. La colère des doux est terrible, dit-on. Mais elle n'impressionne que parce que cette violence est pure ; elle se réalise dans un renoncement à soi qui en fait la grandeur. C'est le comportement de Jésus dans l'évangile, en particulier devant les pharisiens. Le doux, quand il est violent, ce n'est pas lui qu'il défend, c'est la vérité, la justice, des valeurs supérieures qui le dépassent …

Les doux sont libres vis-à-vis de tout ce qui n'est pas la valeur essentiel.
Beaucoup de nos contemporains, et nous en faisons partie, s'accrochent au matériel, comme si leurs vies en dépendaient. Ils vivent dans le domaine de l'apparence et en sont souvent les victimes. Le doux va plus loin, plus profond ; c'est pourquoi il agit avec un certain détachement, une distance, une appréciation des êtres, des choses, des événements qui le distingue et le sépare de ceux qui sont enfermés dans leur point de vue.

« On veut te prendre ta tunique, donne aussi ton manteau » (Mt 5, 40). Où est l'essentiel ? C'est la question du doux. Ce n'est pas qu'il soit insensible et invulnérable, mais il ne se laisse pas dominer par son émotivité.

Saint François de Sales que l'on présente souvent comme le modèle de la douceur dit un jour : « ce qui me touche, ne me touche pas ; mais ce qui Le touche, me touche grandement ». C'est la liberté est l'exigence des saints.
Le Pape François à propos des caricatures de Charlie Hebdo a dit : « Que l'on me caricature moi cela n'a aucune importance, c'est la fonction, le statut qui veut ça ; mais que l'on caricature et que l'on moque le simple et pauvre croyant parce qu'il est croyant, là on me touche, parce que c'est Dieu que l'on touche ».

Et je finirai avec les mots de Martin Luther King dans « La Force d'Aimer » :
« *Dieu a les deux bras étendus. L'un est assez fort pour nous entourer de justice, l'autre est assez doux pour nous embrasser de grâce. D'une part, Dieu est un Dieu de justice qui punit Israël de son obstination ; d'autre part, il est le Père qui pardonne et dont le cœur se remplit d'une joie indicible au retour de l'enfant prodigue* ».

Qu'à l'école et à la prière de ces grands témoins de la douceur et de la non-violence, nous sachions nous aussi grandir en douceur pour être concrètement des artisans de paix et de justice dans notre monde.

La mortification

Si dans une conversation vous lâchez le mot de « mortification », vous risquez d'avoir : « Quoi ? … Pardon ? … T'as dit quoi là ? », comme si vous aviez dit une énormité ou ressorti un fantôme du placard. La mortification passe pour nos contemporains pour un concept complétement ringard.
Allez parler de mortification à ceux qu'une publicité débridée pousse à une consommation à outrance, pour eux c'est du non-sens. A une époque où on rejette tout ce qui pourrait paraître comme une entrave à l'épanouissement personnel, du moi, c'est au contraire le tout permis que l'on recherche. Et d'ailleurs les sciences humaines, malgré tout le bien qu'elles nous ont apportés, ont largement contribué à l'évacuation de la notion de culpabilité. Un des effets a d'ailleurs été de ramener à une irresponsabilité infantile la condition même de l'être humain. Comment dans cette situation parler de mortification ?
Pourtant si le mot est absent, la chose resurgit plus que jamais sur le plan de l'épanouissement physique et de la santé.
Les idoles de la publicité sont présentées avec une ligne mince et sportive, d'apparence jeune et belle ; que ne ferait-on pas alors pour leur ressembler ? Ainsi, il en est qui s'imposent, pour perdre quelques kilos, un régime strict, une austérité draconienne.
De même, l'engouement pour le sport impose à certains un entrainement sévère. Et que ne ferait-on pas aujourd'hui pour inciter à arrêter de boire ou de fumer, ce qui n'est pas un mal en soi.
Tout cela, qu'on appelle ascèse, discipline de vie, régime, entrainement … ressemble à s'y méprendre à la mortification !

On avait jadis accordé à la mortification une importance excessive et du coup, donné du christianisme et de l'église une image négative de rabat-joie et de doloristes. Cette tendance avait des racines profondes.
On les retrouve dans les malheurs de la fin du Moyen-Age : la peste noire qui a ravagé l'Europe à plusieurs reprises ; les destructions des armées de mercenaires ; la guerre de cent ans ; …
Toute cette atmosphère de catastrophe provoque les mystiques, les théologiens et les prédicateurs à mettre l'accent, au milieu des souffrances des hommes, sur les souffrances et la mort du Christ. Cela se traduira, pendant le siècle qui suivit, par des pratiques de mortifications extérieures parfois ostentatoires, comme les processions de flagellants, la création et les démonstrations des confréries de pénitents.
Du côté artistique on traduira cette spiritualité par des œuvres impressionnantes : les danses macabres, le Christ aux outrages, les Pressoirs mystiques, la Mise au Tombeau, les Crucifixions, Les Vierges en pitié …

Ce courant spirituel nous amène au siècle de SV durant lequel continu ce côté excessif. A l'époque un courant spirituel va exagérer l'opposition entre le corps et l'âme, en affichant un mépris total du corps auquel il faut tenir la bride. Et comme ce corps a tendance à se rebeller, on le châtie par les mortifications corporelles, comme le cilice, la discipline … Cette tendance malheureusement, en proclamant le caractère corrompu de la nature humaine à cause du péché, marquera l'église pour les siècles qui suivirent, avec un côté hostile au monde et contre tout épanouissement humain.
SV, au milieu de tout ça, fut un homme de mesure, d'équilibre. Il ne fait pas de la mortification une valeur en soi ; elle n'est, pour lui, qu'un moyen et non une fin, un but, dans la hiérarchie spirituelle des valeurs. Réaliste, il sait par expérience qu'elle est la condition de vie habituelle des pauvres qui vivent dans la gêne et l'incertitude du lendemain. Ce sont les gens aisés qui recherchent les mortifications ; les pauvres eux, n'ont pas besoin de les chercher : elles sont leur pain quotidien !!
Alors aujourd'hui pour nous comment pourrait-on comprendre la mortification :

Au plan personnel : la mortification est pour chacun de nous une condition de la liberté spirituelle, dans le sens où elle nous apprend à nous détacher de tout ce qui nous rend esclave, et la liste est longue dans la société qui est la nôtre, qui nous pollue. Michel Serre, philosophe français, parle d'une véritable corruption médiatique et consommatrice qui pervertit en nous toute capacité de penser. Là il y a du ménage à faire dans nos vies.
Dans nos communautés : il n'est pas là nécessaire d'aller chercher des mortifications extraordinaires : celles qu'impose la vie commune sont suffisantes. Le fait d'avoir à se supporter fraternellement constitue une mortification de tous les jours. Il faut l'accepter si on veut que la vie commune soit possible.
Enfin, pour nous vincentien, la mortification fait partie de notre vocation. Nous sommes appelés à participer, à communier aux privations, aux angoisses des pauvres si nous voulons être compris d'eux et en être aimés.
Si nous voulons leur communiquer l'amour de Dieu : la mortification est alors compassion.
Elle se fera patience car « ils sont parfois grossiers et terrestre, dixit SV ». Il faudra les supporter comme ils sont et même souffrir à cause d'eux et pour eux.
Parfois enfin, la mortification nous amènera à exposer notre santé et notre vie pour leur service, à l'exemple de Marguerite Naseau, morte victime de son dévouement. Et nous pouvons penser à des tas de personnes se donnant corps et âme au service des plus pauvres, se battant bec et ongles contre toutes formes d'injustice et d'oppression. Ça c'est de la mortification !

Seigneur, aide-nous à nous décentrer de nous-mêmes et à chaque jour découvrir l'essentiel : te servir toi en la personne des plus pauvres.

Charité

Voici donc la vertu spécifique aux Filles de la Charité. Il est vrai qu'elles ont été fondées pour aller soulager les souffrances humaines dans le monde du XVII° siècle. Mais st Vincent sera toujours vigilant à ne pas enfermer les sœurs dans le service que corporel car il y aussi une charité spirituelle à avoir et inversement il incitera les confrères à ne pas s'enfermer que dans le soutien spirituel des pauvres mais bien aussi de savoir porter charité bien concrète.
Pourquoi être charitable ?
Toujours des raisons théologiques fortes pour st Vincent : tout d'abord car le Christ lui-même nous l'a enseigné non pas seulement en parole mais en acte et tout particulièrement au moment de donner son testament pourrait-on dire, la veille de sa mort, en lavant les pieds de ses disciples. Mais aussi parce que ce que nous faisons aux pauvres c'est à Dieu lui-même que nous le faisons. Il répétera régulièrement à ses congrégations naissantes que les pauvres sont nos Seigneurs et nos Maitres. La manière de nous comporter vis-à-vis d'un pauvre est le reflet de notre attitude vis-à-vis de Dieu. Il parlera de la différence entre l'amour affectif et l'amour effectif. Il n'y a qu'une seule lettre qui change mais dans le concret c'est l'essentiel qui est à retenir. Il met en garde les sœurs qui ont parfois des envolées spirituelles dans l'oraison et qui sont capables de parler de Dieu mieux que les anges mais qui restent court lorsqu'elles doivent prendre soin d'un pauvre qui vient frapper à la porte. Il encourage celles qui s'ennuient à la prière et qui se découragent d'être de bonnes Filles de la Charité, en leur disant de bien voir combien elles sont bonnes avec le Seigneur dans leur manière de prendre soin des pauvres qu'elles vont servir. Il a des pages remarquables qui décrivent comment elles doivent se comporter auprès d'un malade. Lui qui a vécu parmi les grands de ce monde, les nobles, il décrit ce qu'il a vu chez eux pour l'appliquer chez les pauvres. Lorsque vous viendrez chez un malade pour lui donner le diner, vous commencerez par lui faire laver les mains, vous mettrez une nappe sur la table etc. Faut remettre dans le contexte de l'époque, ce n'était vraiment pas dans les habitudes de « ces gens-là » !!!

Mais pour éviter de penser qu'être charitable, au service des autres est une corvée qu'on DOIT faire pour être bien vu de Dieu, il faut prendre le temps de regarder ce que ça produit en nous que de rendre service. Et là on voit bien que nous sommes nous-mêmes bénéficiaires de ce service qu'on rend. Car mine de rien on est content d'avoir servi à quelque chose. Il y a une satisfaction personnelle. Parfois nous n'y sommes pas assez attentifs alors même que c'est notre salaire !
Mais attention à notre manière d'être charitable ! Ça peut être très dévastateur. Posons-nous une question : est-ce que j'aime bien qu'on me serve ? Est-ce que j'apprécie lorsqu'on me dit « attends je vais le faire pour toi » ? Bien sûr que non car on passe pour quelqu'un qui ne sait pas faire. La dignité de l'humain se trouve entre autre dans notre capacité à assumer notre propre vie. Et lorsqu'on n'arrive pas à faire quelque chose ça vient toucher notre fierté qui se transforme très vite en orgueil : « laisse-moi je me débrouille seul ».
St Vincent reviendra souvent sur la manière d'être charitable. On pourrait dire aujourd'hui qu'il a été un bon coach ! combien de fois rappellera-t-il l'importance de la délicatesse, de la prévenance, de la manière de s'adresser à une personne avec douceur et cordialité. Non pas pour paraitre quelqu'un de bien élevé mais bien pour ne pas blesser l'autre. Oh combien nous pouvons blesser quelqu'un en voulant le servir !!! Il y a une manière d'être charitable qui est très négative, lorsqu'on se penche sur le pauvre de notre haute grandeur de personne supérieure !!!!
Pour bien servir une personne il faut oser tisser des liens d'amitié où la confiance va s'installer. Où la personne va se sentir aimée, respectée, appréciée. Elle sera considérée pour elle-même. Elle ne sera plus la « vous savez la dame qui a perdu son mari et promène son chien tous les jours à 18h00 avec sa bière à la main ! » Non mais nous l'appellerons par son prénom ! Nous aurons des anecdotes

positives à évoquer sur sa vie. Nous nous mettons à l'apprécier pour elle-même et non plus uniquement parce que nous avons le privilège de lui apporter quelque chose.
Je me souviens d'une sœur en Haïti, là-bas où il y a beaucoup de misère et où les pauvres tendent toujours la main pour recevoir quelque chose pour leur survie, il lui arrivait à cette sœur d'avoir comme réponse à un mendiant qui lui tendait la main d'avoir cette réplique : « et toi qu'est-ce que tu me donne ? » tendant elle-même la main. Ça peut paraitre choquant, mais elle dit « faut voir comment les yeux du mendiant s'illumine en sortant de sa poche 3 ou 4 arachides à offrir à la sœur ! ». Parfois rendre service c'est permettre à l'autre d'exister autrement qu'en étant identifié par son manque, c'est lui permettre de rendre service.
Ici à a SSVP de Lessines le fonctionnement est exemplaire. Ce ne sont pas les membres de l'association qui distribuent les colis alimentaires mais les bénéficiaires eux-mêmes qui sont investis à se rendre service les uns aux autres. Les membres de l'association étant plus particulièrement disponibles pour prendre le temps de discuter avec chacun. L'autre existe à travers un regard, une écoute de qualité et respectueuse.
Combien de fois aussi lorsque nous voulons aider l'autre nous faisons à sa place selon notre point de vue sans même demander à l'autre ce qu'il veut. Vous êtes-vous jamais laissé étonnez par la réponse de Jésus à l'aveugle qui vient à sa rencontre ? C'est même devenu un dicton « demande-t-on à un aveugle s'il veut voir ? » Eh bien oui Jésus a cette question à Bartimée « que veux-tu que je fasse pour toi ? » Etre attentif à ne pas penser à la place de l'autre. C'est Nelson Mandela qui disait aux chefs des grandes nations qui voulaient aider l'Afrique du Sud : « tout ce que vous faites pour nous sans nous est contre nous » !
Demander à quelqu'un de nous rendre service, c'est le mettre en valeur.
Accepter d'aider et d'être aidé vient créer la fraternité voulue par Dieu. Mais cela demande d'avoir en tête qu'au moment où je veux aider quelqu'un j'ai devant moi un frère une sœur, qui a sa dignité. Il faut avoir en tête « est ce que j'aimerai qu'on se comporte ainsi avec moi-même ? »
Le très beau film sur St Vincent lui fait dire une réplique qui résume bien sa compréhension des pauvres. Il dit à la jeune sœur qui va au pauvre pour la première fois le lendemain : « ce n'est que pour ton amour et pour ton amour seulement que les pauvres te pardonnerons le pain que tu leur donnes ! »
Vouloir aimer le pauvre avec le regard de Dieu demande, là aussi, beaucoup de simplicité, d'humilité et de douceur. Les vertus se soutiennent mutuellement. Demandons cette grâce au Seigneur de vivre de son amour pour le diffuser autour de nous.

Zèle

Aujourd'hui nous abordons la dernière vertu Vincentienne : le zèle.
Nous avons des pages remarquables de st Vincent sur celle-ci. Elle est indispensable à tout missionnaire. Cette dénomination était avant réservé quasiment qu'aux prêtres et religieuses. C'était chacun son job comme on dirait aujourd'hui. Mais depuis le Concile Vatican II l'Eglise a heureusement remis en tout premier l'importance du baptême. C'est là que s'enracine toutes les vocations. Et celle du missionnaire, elle est pour tous. Nous avons entendu l'évangile de l'ascension, Jésus s'adresse à ses disciples, c'est-à-dire aux baptisés, à ceux qui le reconnaissent comme leur sauveur et leur Dieu. L'évolution de l'Eglise a mis de côté, petit à petit les baptisés ! Et depuis plusieurs siècles le seul rôle laissés aux baptisés était celui d'assister à la messe ! Ils s'avaient juste à dire « oui mon père » !!
Donc depuis 50 ans, l'Eglise a revisité son fonctionnement, mieux, sa manière d'être à partir de l'évangile. Force est de constater qu'on avait été loin dans la privation des dons de l'Esprit en les réservant qu'aux consacrés. Mais des habitudes séculaires ne se changent pas du jour au lendemain. Et nous avons encore effort à faire pour vivre une Eglise collégiale comme y invite le Concile. Prêtres, religieuses, religieux, consacrés et laïcs, nous avons à former la grande diversité du corps du Christ. Pour cela nous avons à accepter d'être renouvelé par l'Esprit. Accepter de modifier certaines choses dans notre manière d'être en Eglise.
Aujourd'hui l'évangile du Christ est fort clair. Il prie pour que nous soyons unis à Lui comme il est lui-même uni au Père et que nous soyons unis entre nous comme eux le sont. St Jean en remet une couche en nous disant que nous avons à nous aimer les uns les autres comme il nous a aimés. Lorsqu'un pâtissier veut faire une pâte pour réaliser de beaux et bons gâteaux, il ne se contente pas de mettre les ingrédients les uns à côté des autres. Ça ne donnerait rien de bon. Il les mélange, il les malaxe, il les pétri. Il prend du temps pour cela, il s'y fatigue (beaucoup moins maintenant grâce à la technique). Il faut que la pâte prenne comme on dit, il faut que les ingrédients fassent corps. La pâte doit être belle, onctueuse, déjà appétissante avant même d'être cuite. Il en est de même pour nous en Eglise. Nous avons à vivre en Eglise en prenant compte des autres ingrédients qui constituent la communauté. Je voudrais ici vous remercier car chaque jour de la semaine ça a été une joie et une facilité de célébrer l'eucharistie avec vous car il y a une communauté active. Il est aisé de présider des eucharisties comme celles-ci. Mais combien de fois nous sommes amenés à vivre des messes qui n'ont pas de vie. Souvent lorsqu'il y a eu une belle messe, des gens viennent me voir et disent « à vous avez fait une belle messe mon père ! ». Mais je ne suis qu'un élément d'une célébration. C'est ensemble que nous célébrons, j'ai besoin d'une assemblée active, participante, impliquée dans ce qui se vit. St Vincent le dira aussi, la qualité de la messe n'est pas dans le prêtre mais dans la manière dont chacun s'y investi. Je suis toujours étonné lorsque des assemblées où il n'y a pas grand monde, les personnes sont éparpillées aux quatre coins de l'église. Je comprends bien qu'en dévotion personnelle j'ai besoin d'être seul dans l'intimité de ma prière avec le Seigneur. Mais une messe ce n'est pas une dévotion personnelle. Une messe nous sommes convoqués par le Seigneur. Il nous veut ensemble. Comment faire corps, si nous ne sommes pas ensemble ? Que peut comprendre un touriste n'y connaissant rien, passant dans une église au moment d'une messe s'il voit des gens éparpillés, écoutant une ou deux personnes qui chantent, et restant là inertes ? Est-ce que ça va l'interpeler ? Est-ce que ça va lui donner envie de rester ? Arrivera-t-il à percevoir que les gens sont censés célébrer le Dieu de la vie, l'amour de notre existence ? Rien que dans notre manière de célébrer et de participer à une célébration il y a un témoignage à donner. On est déjà missionnaire là !
Etre chrétien c'est se coltiner l'humanité de l'autre pour en faire une relation fraternelle. Vivre sa relation à Dieu sans être avec les autres ce n'est pas chrétien ! Etre zélé c'est avoir le projet d'être uni aux autres. C'est se réjouir de venir à une rencontre familiale, de se retrouver avec les frères et les

sœurs, pour de vrais. C'est cela faire corps, être une pâte unie. Un corps qui fait envie. Nous le chantons régulièrement « nous sommes le corps du Christ, chacun de nous est un membre de ce corps » mais dans un instant nous allons le manger ce corps. Cela veut dire qu'il faut que nous soyons mangeables ! Déjà entre nous mais surtout pour les gens de dehors. Pour ceux qui ont des clichés sur l'Eglise et sur les grenouilles de bénitiers que l'on risque fort de devenir si nous n'y prenons pas garde. La routine est toujours là à roder et à s'infiltrer comme l'arthrose ! On n'y prend pas garde au début, on ne voit pas qu'on est moins alerte puis ça commence à faire mal puis ça nous handicape et nous paralyse. Nous avons à nous renouveler pour cela. Tant dans notre manière de célébrer nos liturgies que dans la vie quotidienne, dans nos relations familiales, amicales, de voisinages ou professionnelles, le zèle est très lié à la vertu de charité dont nous avons parlé hier. Voici ce que st Vincent disait aux confrères :
On cherche l'ombre ; on ne voudrait pas sortir au soleil ; nous aimons si fort nos aises ! En mission du moins on est dans l'église à couvert des injures du temps, de l'ardeur du soleil, de la pluie, auxquelles ces pauvres gens sont exposés. Et nous crions à l'aide si l'on nous donne un tant soit peu plus d'occupation qu'à l'ordinaire. Ma chambre, mes livres, ma messe ! Encore pour cela, baste ! Est-ce là être missionnaire, d'avoir toutes ses aises ?

Il faut du zèle pour aller de l'avant. St Vincent prenait souvent l'image du feu pour évoquer l'amour de Dieu. Voici ce qu'il en dit :
Le zèle, c'est la cinquième maxime, qui consiste dans un pur désir de se rendre agréable à Dieu et utile au prochain. Zèle pour étendre l'empire de Dieu, zèle pour procurer le salut du prochain. Y a-t-il rien au monde de plus parfait ? Si l'amour de Dieu est un feu, le zèle en est la flamme ; si l'amour est un soleil, le zèle en est le rayon. Le zèle est ce qui est de plus pur dans l'amour de Dieu.

Comme synonymes du zèle nous pourrions avoir : être convaincu, dynamique, volontaire ; stimulé ; entrainant ; Etc. Mais pour avoir cela en soi, il faut bien évidemment avoir de bonnes raisons, st Vincent nous donne l'essentielle : étendre l'empire de Dieu ! Rien que cela ! Suis-je motivé à faire advenir le Royaume de Dieu parmi nous ? On le dit distraitement dans le Notre Père : que ton règne arrive, que ta volonté soit faite. Mais le désirons-nous vraiment ?
Sommes-nous insatisfaits de ce que vis le monde ? Le zélé est tout à la fois un insatisfait mais pas pour râler. Il se sert de ce qui ne va pas autour de lui comme aiguillon à se stimuler pour aller de l'avant. Il est aussi optimiste. Son optimisme il est le puise dans la promesse de Dieu de nous faire vivre selon sa Volonté. Le zélé il aime aller à la rencontre des autres pour leur partager la Bonne Nouvelle.
Vous savez qu'une mauvaise nouvelle nous allons la répéter entre 10 et 30 fois et en parler pendant des années alors qu'après avoir vécu quelque chose de très bon, on le dira moins de 10 fois en disant « c'était bien ». Alors que la mauvaise chose qu'on a vécu, on donnera moult détails !!! Le zélé est celui qui prend le contre pieds de ce fonctionnement. Il aime partager ce qui est bon, il n'a pas peur de passer pour un idéaliste, ou un béat. Il est heureux de participer à la mission que le Seigneur lui confie.
Demandons cette grâce d'être renouvelé par l'Esprit de Dieu afin que son règne advienne.

Conclusion de neuvaine

Cette neuvaine nous a amené à égrainer les 6 vertus Vincentiennes.
Il faut tout d'abord comprendre que ce sont un peu de têtes de chapitres, car avec
La simplicité nous pourrions rajouter, franchise, droiture, loyauté, spontanéité,
Pour l'humilité : la discrétion, mesure, modération, retenue,
Pour la douceur : affection, délicatesse, cordialité, finesse, tact,
Pour la mortification : renoncement, prendre sur soi, compassion, empathie
Charité : amour, solidaire, soutien, attention, générosité, serviable
Zèle : entrain, désir, volonté, projet, dynamique,
Nous pourrions encore rallonger la liste pour chacune de ces vertus. Par contre une vertu (à savoir si ça en est une !!) est l'humour. Elle est transversale. Quelqu'un a écrit une nouvelle béatitude : bienheureux ceux qui savent rire d'eux-mêmes, ils n'ont pas fini de se marrer !
Il est aussi assez facile de faire un parallèle entre les vertus vincentiennes et les béatitudes énoncées par le Christ sur la montagne. Ça permet là aussi de voir ce que l'on gagne à les vivre !
Lors de mon séminaire interne, disons le noviciat pour les ordres religieux, l'une des questions que nous avions posée à notre maitre en st Vincent était de dire que ça allait demander beaucoup de temps de travailler sur chacune de ces vertus, fallait-il en choisir une plus qu'une autre en premier ? Mais il nous a bien dit que c'était tout un ensemble. Les vertus se stimulent et se soutiennent mutuellement. S'investir plus sur une en premier, amène à faire avancer les autres sans qu'on ne s'en aperçoive trop au départ. Il nous faut donc être vigilant sur les différents aspects de notre vie, avoir cette liste de qualités ou de vertus pour avoir quelques repères sur notre manière de progresser mais en restant confiant sur l'avancé de tout notre être dans le domaine.

Nous voyons donc un peu mieux ce qui est à faire pour être vincentien. Mais au fait, pourquoi tout cela ? Pourquoi se fatiguer à acquérir ces vertus ? Nous n'avons encore rien dit durant nos interventions quelle est la finalité de tout cela !
Si je vous demande quel est à votre avis le but d'un lazariste, d'un prêtre de la mission, il y a des chances qui vous disiez du style « évangélisation et service des pauvres ». Ce que nous disons nous même c'est « suivre le Christ évangélisateur des pauvres » Mais en fait, si nous lisons la toute première ligne de nos constitutions voici la vraie raison de notre entrée sur le chemin de la vie consacrée : chaque missionnaire est là pour travailler à sa propre sanctification. Eh oui le but d'un lazariste mais ça devrait être le but de tout chrétien c'est de viser la sainteté ! Rien de moins !!! C'est même assez étonnant, dans les demandes de grâce, on n'entend jamais ce style de prière !!! Seigneur, fais-moi la grâce de devenir saint ! Surement ça paraitrait trop « m'as-tu-vue ! », trop orgueilleux. Mais je suis quasi sur que même au fond de nous, dans le secret de nos cœurs nous ne formulons pas ainsi une telle demande. Et pourtant ! Y a-t-il quelque chose d'autre de plus intéressant, ou de plus important que cela ? N'est-ce pas en progressant sur le chemin de la sainteté que nous allons pouvoir vivre mieux, être plus épanoui ? Rayonner de la lumière et de l'amour du Christ ? Etre en véritable union à Dieu, le créateur de l'univers ?
Nous sommes avec nos soucis et nous nous engluons bien souvent dedans mais que nous révèle le psaume ? :

> Dieu se lève et ses ennemis se dispersent,
> ses adversaires fuient devant sa face.
> Comme on dissipe une fumée, tu les dissipes ;
> comme on voit fondre la cire en face du feu,
> les impies disparaissent devant la face de Dieu.

Viser la sainteté, c'est viser d'être uni à Dieu lui même tout comme le Christ est uni au Père, nous avons à nous unir à lui. Il nous le disait encore dans la parole entendue hier. Vivre de Dieu, c'est vivre en paix, c'est implicitement laisser nos démons disparaitre devant nous.

Donc les vertus ne sont pas là pour que nous soyons bien éduquer et qu'on soit bien gentil avec tout le monde. Elles sont là comme moyen de progresser vers notre but ultime de la vie : la rencontre avec Dieu !
St Vincent a pris ces vertus en méditant sur la vie même du Christ, le modèle par excellence. Il est simple, humble, doux, mortifié, charitable et zélé. Pratiquer ces vertus c'est endosser chaque jour un peu plus l'identité même du Christ.
Le but est donc d'être tout tourné vers Dieu sans oublier qu'il n'est pas possible d'aimer Dieu si on n'aime pas son prochain. Et st Vincent va encore plus loin puisqu'il dit qu'il n'est pas suffisant d'aimer Dieu si mon prochain ne l'aime !!!! C'est-à-dire qu'il me faut travailler ardemment à faire connaitre Dieu autour de moi !
Je termine tout ce cheminement avec quelques citations de St Paul, lui qui dira même à un moment : « je suis Christ ».

Ce Christ, nous l'annonçons : nous avertissons tout homme, nous instruisons chacun en toute sagesse, afin de l'amener à sa perfection dans le Christ. Col - 1 : 28
C'est pour cela que je m'épuise à combattre, avec la force du Christ dont la puissance agit en moi. Col - 1 : 29
Je combats pour que leurs cœurs soient remplis de courage et pour que, rassemblés dans l'amour, ils accèdent à la plénitude de l'intelligence dans toute sa richesse, et à la vraie connaissance du mystère de Dieu. Ce mystère, c'est le Christ, Col - 2 : 02
Il s'agit pour moi de connaître le Christ, d'éprouver la puissance de sa résurrection et de communier aux souffrances de sa passion, en devenant semblable à lui dans sa mort, Ph - 3 : 10
Certes, je n'ai pas encore obtenu cela, je n'ai pas encore atteint la perfection, mais je poursuis ma course pour tâcher de saisir, puisque j'ai moi-même été saisi par le Christ Jésus. Ph - 3 : 12
je cours vers le but en vue du prix auquel Dieu nous appelle là-haut dans le Christ Jésus. Ph - 3 : 14
En effet, pour moi, vivre c'est le Christ, et mourir est un avantage. Ph - 1 : 21
et tout ce qui devient manifeste est lumière. C'est pourquoi l'on dit : Réveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera. Ep - 5 : 14
Et notre foi au Christ nous donne l'assurance nécessaire pour accéder auprès de Dieu en toute confiance. Ep - 3 : 12
Que le Christ habite en vos cœurs par la foi ; restez enracinés dans l'amour, établis dans l'amour. Ep - 3 : 17
Vous connaîtrez ce qui dépasse toute connaissance : l'amour du Christ. Alors vous serez comblés jusqu'à entrer dans toute la plénitude de Dieu.
De cette manière, les fidèles sont organisés pour que les tâches du ministère soient accomplies et que se construise le corps du Christ, Ep - 4 : 12
jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et la pleine connaissance du Fils de Dieu, à l'état de l'Homme parfait, à la stature du Christ dans sa plénitude. Ep - 4 : 13

Ce monde Dieu nous attend, nous pouvons déjà le vivre dès ici-bas c'est pour cela qu'il nous faut nous entrainer à le vivre pour notre plus grande gloire !
Demandons avec force et insistance de vivre de l'Esprit de Dieu.

Ascension

Si nous faisons un sondage auprès du tout-venant sur ce qu'est la plus grande fête chrétienne, ils diraient Noël. Il suffit de voir dans notre société commerciale la place que prend cette fête dans les rayonnages !
Pour nous chrétiens, la vraie grande fête est Paque. Noel est une grande fête que par rapport à Paque. C'est la résurrection de la vie sur la mort. Alors que l'humanité est angoissée depuis l'origine de disparaitre à tout jamais avec la mort, le Christ vient nous sauver en sortant vainqueur du Mal en mettant à mort la mort elle-même !
Mais voilà qu'il nous invite à faire un pas de plus dans la foi. La résurrection n'est pas pour ce monde si. Lui est venu se rendre visible à ses apôtres afin qu'ils deviennent témoins. Mais la résurrection n'est pas revivre ici et heureusement car depuis des siècles on serait quelque peu à l'étroit !!!!
La fête d'aujourd'hui nous introduit dans un tout autre monde : le monde de Dieu, celui de l'éternité. Voilà l'une des fines pointes de la foi chrétienne. Surement vous ai-je déjà rapporté le résultat d'un sondage fait auprès des chrétiens. Si ma mémoire est bonne c'est dans les 10% qui ne croient pas à la résurrection et donc pas à la vie éternelle. Mais alors pourquoi sont-ils croyants ? Oui c'est bon de vivre Dieu dès aujourd'hui, de vivre de son Esprit, d'être investi à rendre présent son projet d'amour et de fraternité entre tous les humains mais cela n'est pas suffisant. Son message, sa révélation sur le mystère de Dieu est bien plus grande que cela.
Nous sommes en pèlerinage sur cette Terre, en chemin, nous avons une destination : le Royaume de Dieu.
Lors de mes interventions auprès des jeunes dans les établissements scolaires lorsque j'évoque cette question, j'aime à raconter que nous avons à vivre trois mondes. Nous en avons déjà vécu un, celui aquatique dans le ventre de notre mère. C'est un monde qui n'a rien à voir avec celui-ci. Ici c'est de l'air avec de la lumière et des couleurs où l'on se déplace et où l'on est avec d'autre alors que le premier monde que nous avons déjà quitté, c'était aquatique, dans l'obscurité, où ça baigne et seul. La seule chose que l'enfant est capable de capter de ce monde dont il pressent l'existence est : y aura-t-il de l'amour ? Aurais-je ma place ? Suis-je désiré ? Les professionnels de l'enfance nous disent même que selon ce qu'il capte il pourra y avoir des conséquences dans sa vie aérienne.
Et nous voici dans ce second monde. Et nous continuons notre voyage. Notre destination est le monde de Dieu. Mais tout comme dans le ventre de notre mère on pouvait pressentir d'avoir de l'amour, il en est de même avec cet autre monde. Nous sommes en capacités de ressentir l'amour que Dieu nous porte ainsi que la multitude des sauvés qui prennent soin de nous via la prière.
Dans notre monde si pessimiste, déprimés, enfermés dans ses réalités bassement matérielles nous avons à porter témoignage que la vie ne s'arrête pas avec le cercueil. La mort est une étape dans notre processus de réalisation de notre Etre. Nous chrétiens nous avons une haute et belle responsabilité à assumer : révéler ce troisième monde qui est la continuité de celui-ci.
Nous entendons souvent l'expression « jamais personne n'en est revenu ». Mais nous chrétiens nous savons que le Christ est ressuscité et qu'ainsi il nous ouvre la porte vers le monde de son Père.
Dans notre monde hyper rationaliste, l'on bute sans cesse sur la question du « comment » ça va être. En explorant l'univers nous n'avons pas trouvé de trace de vie divine et on en a déduit que les récits des textes de religions sont des histoires pour rassurer ceux qui ont peur de la mort.
Nous aimerions bien savoir « comment ça sera ». Mais tout comme on ne pourrait en rien faire comprendre à un enfant dans le ventre de sa mère la réalité de notre monde aérien car il n'a pas les aptitudes à comprendre notre monde, il n'y a pas les aptitudes en nous de savoir comment cela sera de l'autre côté.
Oui notre vie est éternelle bien que nous soyons mortels à ce monde. Oui ce que nous vivons ici est déjà une préparation à notre éternité, c'est le Christ lui-même qui nous le dit « ce que vous aurez fait

à l’un de ces petits qui sont les miens c’est à moi que vous le faites, venez donc les bénis de mon Père, réjouissez-vous dans le cœur de Dieu. »
Ne nous laissons pas enfermer dans le pessimisme de l’esprit de cette société qui veut exclure Dieu soyons heureux et joyeux de vivre divinement dès maintenant.